

Wa sall-Allah alâ Sayydinâ Mohammadin wa alâ Ali-hi wa Sahbi-hi wa sallam

*

Propos général sur le Soufisme

Préface

Comme l'indique lui-même Cheikh Mohammed Zakî ed-Dîn Ibrâhîm –qu'Allah soit Satisfait de lui-, imâm *er-Râ'id* de la Tarîqah Chadhiliyyah Mohammediyyah, l'épitre dont nous présentons une traduction intégrale inédite [1] répond à la demande faite par l'un de ses « fils de Tarîqah » de voir formulées ce que l'on pourrait appeler le « Soufisme véritable ».

En une dizaine de pages l'auteur expose ainsi, en des termes nécessairement simples, un ensemble de notions qui, sans constituer véritablement un exposé doctrinal complet et développé, n'en est pas moins une présentation générale, dont l'abord aisé peut facilement laisser croire qu'il s'agit d'une sorte d'ouvrage de vulgarisation. Mais une lecture attentive, dénuée de préjugés intellectualistes, permet de prendre conscience de la multiplicité et de la richesse des données exposées. Il s'agit bien ici d'un écrit qui s'efforce d'être sinon pratique, en tous cas certainement réaliste et applicatif, éloigné des salons où, dans le meilleur des cas, l'on glose, des heures durant, sur tel ou tel aspect doctrinal, ou telle et telle finesse dialectique, mais sans réellement chercher la Voie de réalisation effective. En s'appliquant à répondre « *à la mesure de la compréhension* » de son interlocuteur, Cheikh Mohammed Zakî ed-Dîn nous livre donc un opuscule, certes succin dans la forme, mais qui reflète ainsi avec précision ce qu'était la capacité moyenne de l'entendement de l'auditoire qui était le sien, en Egypte, à la fin du vingtième siècle. Et que l'on ne s'y trompe pas : chaque phrase y est en quelque sorte un concentré de doctrine, de '*aqîdah*, et même de méthode initiatique, dont seul le lecteur distrait ou, comme nous le disions précédemment, trop engoncé dans des habitudes mentales strictement théoriciennes, ne pourra discerner l'intérêt véritable. Après avoir dit l'essentiel et indiqué l'esprit plus que la lettre, dans les domaines en question, il renvoie par là même celui qui est désireux d'approfondir les notions abordées à une recherche plus poussée,

---

1 Une intéressante traduction d'El-Khitâb est en cours de réalisation sur le site *Islamophile*.

notamment par la lecture des références coraniques et prophétiques, ainsi que par la lecture des écrits de l'auteur et de ceux des Maîtres de la Voie.

A ce propos, et même sans connaître exactement la nature précise des relations qui pouvaient exister entre les deux hommes, force est de constater que, peu de temps avant sa disparition, Cheikh Zakî ed-Dîn, dans un autre petit opuscule présentant la Tarîqah qu'il dirigeait, plaçait « *Cheikh Abd el-Wâhid* » dans la liste des auteurs dont il conseillait la lecture des livres, en dehors des siens. Précisons ici, à cette occasion, que nous sommes suffisamment bien placé pour savoir que le simple fait de mettre en parallèle tout ou partie de l'œuvre de Cheikh Abd el-Wâhid -qu'Allah soit Satisfait de lui- avec l'œuvre d'un auteur quelconque, quel qu'il soit, est susceptible de provoquer des réactions dont il est à craindre que le caractère éventuellement négatif mérite quelques remarques particulières.

En effet, loin de nous placer nous-mêmes en exégète zélé, nous voulons simplement faire ici le constat de la concordance indéniable qui existe entre certaines des idées exposées par les deux auteurs, laissant aux esprits véritablement libres et épris de vérité, la possibilité d'apprécier l'intérêt que peut présenter une telle mise en perspective. Nous comptons d'ailleurs accomplir cette tâche, comme toutes celles qui relèvent de la même nature, bien au-delà des querelles stériles qui agitent des milieux où certaines revendications partisanes conduisent ceux qui les soutiennent aux positions les plus sèches et à des attitudes rigides, comportements qu'étonnamment Cheikh Zakî ed-Dîn semble, pour sa part, attribuer aux adversaires exotéristes du *Taçawwouf* plutôt qu'à ceux qui s'en prétendent les partisans :

« J'ai rarement trouvé chez les ennemis du Soufisme la délicatesse et la douceur de l'Islam, la largesse d'esprit, l'indulgence de la prophétie, la douceur de la sainteté, la bonne foi ou le bon comportement avec les gens ; car tout cela provient de la modestie qui est le fruit des bonnes mœurs.

Ceux-là ont été privés de cette grâce, ils ont donc ainsi le caractère sec, le cœur assombri, l'esprit cruel, antipathique, ténébreux comme un vulgaire gardien de prison ou un bourreau, car ils sont dépressifs et complexés, et envient les croyants.

Ils sont prêts à exploser d'orgueil, tant ils se considèrent supérieurs aux autres, décrétant pour eux-mêmes qu'ils sont infaillibles et qu'ils sont les garants du Paradis. Ils se prennent pour des guides de la religion de Dieu, comme s'ils étaient les seuls à la connaître ; et ce, à l'exception d'une minorité qu'Allâh a épargné.»

Nous voulons personnellement tenter de faire comprendre à ceux qui, parce qu'il leur échappe certainement une dimension importante de l'approche qui est la nôtre, se délectent visiblement dans une attitude crispée en lançant à ceux qui, ébahis par le procédé, n'ont malheureusement pu faire autrement que de se trouver sur leur chemin, des phrases au ton volontairement acerbe et grinçant dans lesquelles ils ressassent, sans fin, des assertions cinglantes, en forme de menace, qu'ils prennent pour des conseils ou encore affichent une auto-satisfaction alambiquée dans laquelle on devrait probablement voir la marque de l'éminence d'une élection fonctionnelle de

fin de cycle, que le spectacle désolant qu'ils donnent, eux et les passifs acolytes qui n'ont pu encore échapper à leurs manipulations perverses, ne nous semble pas du tout devoir être à la hauteur de la considération des Maîtres dont ils se placent (on se demandent d'ailleurs bien pourquoi) comme les exclusifs fidèles et que, pour notre part, nous en sommes parvenu, finalement et comme tant d'autres, à considérer leurs agissements nerveux davantage sous le seul rapport de la triste contribution qu'ils peuvent apporter à l'étude détaillée et cocasse de la « Comédie humaine » que comme le signe de leur appartenance aux « Gens du Blâme », ou à quelque autre catégorie d'ailleurs, le manque de *adab* n'étant pas en soi, quoi qu'ils puissent en dire, une marque de réalisation spirituelle, bien au contraire …

Pour en finir ici avec ce sujet, nous dirons, à l'instar également de Cheikh Zakî ed-Dîn –qu'Allah soit Satisfait de lui (cf. p. 32), qu' *« Allâh sait que nous les plaignons pour la calamité qu'Il leur a infligé. Nous avons pitié pour eux, car il est certain qu'il y a du bien en eux, dont nous espérons qu'il prendra l'ascendant sur leur comportement, « et ceci n'est pas difficile pour Allâh ». »*

En cherchant à montrer les correspondances, souvent saisissantes de similitude, qui pouvaient exister entre les notions, présentées par Cheikh Zakî ed-Dîn à un lectorat arabo-islamique et les mêmes notions que Cheikh Abd el-Wâhid Yahyâ présentait aux occidentaux à une époque guère lointaine, nous avons annoté le texte par de courtes citations de René Guénon, ou disons plutôt, les plus courtes possibles, afin de respecter l'esprit de l'épître du Cheikh Zakî ed-Dîn.

Nous espérons que nous aurons pu ainsi réaliser une étape dans un effort consistant à présenter et à nourrir, en Occident comme en Orient, les liens qui peuvent exister entre l'œuvre de René Guénon et le milieu initiatique arabo-islamique contemporain ; nous envisageons d'ailleurs de pouvoir enrichir prochainement, *in shâ Allah*, la présente traduction de notes et de commentaires provenant d'un travail qui a été réalisé au Caire par un disciple direct du Cheikh Zakî ed-Dîn.

Nos remerciements chaleureux iront enfin aux frères et sœurs de la Tarîqah, en France, en Tunisie et en Egypte, sans l'aide desquels ce travail n'aurait pu voir le jour. Qu'ils soient récompensés à la mesure de leurs efforts.

Amîn. Wa-l-hamdou li-Llah Rabbi-l-'âlamîn

Mohammed Abd es-Salâm
Khâdim et-Tarîqah

*
* *
* * *

Propos général sur le Soufisme [2]

Mon fils, tu m'as demandé ce qu'est le Soufisme véritable.

Avec la permission d'Allâh, je vais donc écrire à ton intention quelques-uns de ses éléments qui me viennent à l'esprit et t'orienter vers ses horizons, afin de te faire connaître certaines de ses vérités.

Je te transmets ainsi certaines paroles des Maîtres de cette discipline, ainsi que des fruits de ma propre expérience spirituelle et ce qui parvient par le débordement de la Grâce de Dieu - Exalté soit-Il. Si mon exposé n'est pas parfait et harmonieux, je demande à Allâh de ne pas manquer à établir la vérité, ni ce qu'il convient de faire.

Allahoumma, je cherche refuge auprès de Toi contre le fait de prétendre une chose que je n'accomplis pas correctement ou le fait de parler de ce que j'ignore ; contre toute querelle au sujet d'une conviction personnelle et toute polémique dont le but serait de critiquer ce qui n'est pas véridique ; contre le fait de faire de la science une profession et contre l'usage de la religion comme marchandise ; contre l'oubli du Créateur de ce bas-monde au profit des artifices de celui-ci et contre le fait d'accomplir des œuvres en vue de la Vie dernière par ostentation et de manière mensongère.

Mon fils, on dit que le Soufisme « opératif » (العملي) 3 est une expérience qui te conduit à la gustation spirituelle, la pureté, la contemplation, la pénétration du secret de l'Essence et au statut de Vicaire de Dieu sur terre4. Sa voie réside dans la science et la dévotion.

---

2 [Note de l'auteur :] J'avais recommandé ce message à l'un de mes fils dans la Voie. Je le transmets ici en espérant qu'Allâh le rende utile.

3 Par cette indication en début de texte le Cheikh précise que l'exposé ne concernera donc pas ce que Guénon désigne comme une voie « spéculative », c'est-à-dire une voie qui s'appuierait uniquement sur la réflexion mentale et théorique, et qu'il envisage donc bien ce qui est relatif au *Taçawwûf* dans son intégrité, c'est-à-dire pour ce qui concerne l'être engagé dans une voie spirituelle, la voie de réalisation initiatique effective que la littérature arabo-islamique désigne généralement par le terme de « *sulûk* ».

4 Cette question, particulièrement importante pour affirmer la nature et le fondement du *Taçawwuf*, comme ceux du *Taçarruf*, est également évoquée par René Guénon dans ses ouvrages, reprise par Cheikh Mostafâ Abd el-Azîz (Michel Vâlsan) à sa suite :

« L'ésotérisme considéré ainsi comme comprenant à la fois *tarîqah* et *haqîqah*, en tant que moyens et fin, est désigné en arabe par le terme général *et-taçawwuf*, qu'on ne peut traduire exactement que par « initiation ». » (René Guénon, chap. *L'ésotérisme islamique* dans *Aperçus sur l'Esotérisme islamique et le Taoïsme*.)

« le terme « lieu-tenant » est l'équivalent exact de l'arabe *Khalîfah* (d'où vient le terme Calife.) » (M. Vâlsan, *Remarques occasionnelles sur Jeanne d'Arc et Charles VII*)

« (…) il est nécessaire de préciser tout d'abord que, dans toute forme traditionnelle, les fonction ésotériques se groupent d'une façon générale dans deux ordres qui correspondent à deux domaines initiatiques : l'un de ces

Nul ne peut se substituer à toi dans cette expérience, car nul ne peut « goûter »[5] à ta place comme tu ne peux voir par les yeux d'autrui : peux-tu connaître le goût d'une pomme, par exemple, sans la mastiquer de tes propres dents ? Peux-tu te contenter de regarder le miel ou te satisfaire de la connaissance de ses composants pour te délecter de sa douceur sans qu'il ne se mêle à ton palais et ne tapisse ta langue ? Peut-on se rassasier et étancher sa soif par le biais de l'imagination sans consommer nourriture et boisson ? Bien sûr que non ![6]

Il en est de même pour l'expérience qui nous intéresse : le savoir ne suffit pas à lui seul et les sentiers de la philosophie n'y conduisent pas. La science et la

---

domaines est celui de la réalisation spirituelle proprement dite, l'autre est celui de l'organisation et de la direction ésotérique du cosmos et de la communauté traditionnelle. Dans l'Islam, le premier domaine est celui des fonctions du *Sulûk*, c'est-à-dire de la « marche initiatique » conçue en vue de la pure réalisation personnelle, et le deuxième est celui du *Taçarruf*, c'est à dire du gouvernement ésotérique des affaires du monde. De ces deux ordres de hiérarchies dont les attributs et les caractères peuvent toutefois être cumulés, à un degré ou à un autre, par les mêmes initiés, le deuxième surtout comporte des catégories ésotériques spéciales selon les secteurs d'activité existants, avec des formes d'organisations et des moyens assez variés. C'est ainsi qu'en dehors d'une hiérarchie générale que réunit l'Assemblée des Saints (*Dîwân-l-Awliyâ*), il y a des hiérarchies spéciales avec des « assemblées » correspondantes pour chacun de ces groupes ou de ces catégories ésotériques que comporte l'organisation du monde. » (M. Vâlsan, *Les derniers Hauts Grades de l'Ecossisme*.)

[5] Il s'agit en réalité de la désignation, allusive mais habituelle en littérature arabe, de la réalisation spirituelle effective par la connaissance directe.

Dans sa traduction du *Livre de l'extinction* du Cheikh el-Akbar ibn Arabi, Michel Vâlsan, fait la note suivante pour définir cette notion : « Le *dhawq* = « goût », « acte de goûter », « savourement », est dans la terminologie technique du *Taçawwuf* « le début d'un dévoilement initiatique ». On emploie cependant ce terme dans un sens plus large pour désigner d'une façon générale la connaissance initiatique, surtout en opposition avec la connaissance théorique. »

[6] Cheikh Abd el-Wâhid expose de même, notamment dans les *Aperçus sur l'Initiation*, que le processus de réalisation spirituelle impliquant, presque « techniquement » pourrait-on dire, une identification entre le sujet et l'objet de la connaissance, celui-ci ne peut être développé à la place de l'initié.

Citons ici, partiellement, à ce sujet René Guénon : « L'enseignement initiatique, extérieur et transmissible dans des formes, n'est en réalité et ne peut être, nous l'avons déjà dit et nous y insistons encore, qu'une préparation de l'individu à acquérir la véritable connaissance initiatique par l'effet de son travail personnel. On peut ainsi lui indiquer la voie à suivre, le plan à réaliser, et le disposer à prendre l'attitude mentale et intellectuelle nécessaire pour parvenir à une compréhension effective et non pas simplement théorique ; on peut encore l'assister et le guider en contrôlant son travail d'une façon constante, mais c'est tout, car nul autre, fût-il un « Maître » dans l'acceptation la plus complète de ce mot [*Note : Nous entendons par là ce qu'on appelle un Guru dans la tradition hindoue, ou un Sheikh dans la tradition islamique, et qui n'a rien en commun avec les idées fantastiques qu'on s'en fait dans certains milieux pseudo-initiatiques occidentaux.]*, ne peut faire ce travail pour lui. Ce que l'initié doit forcément acquérir par lui-même, parce que personne ni rien d'extérieur à lui ne peut le lui communiquer, c'est en somme la possession effective du secret initiatique proprement dit ; pour qu'il puisse arriver à réaliser cette possession dans toute son étendue et avec tout ce qu'elle implique, il faut que l'enseignement qui sert en quelque sorte de base et de support à son travail personnel soit constitué de telle façon qu'il s'ouvre sur des possibilités réellement illimitées, et qu'ainsi il lui permette d'étendre indéfiniment ses conceptions, en largeur et en profondeur tout à la fois, au lieu de les enfermer, comme le fait tout point de vue profane, dans les limites plus ou moins étroites d'une théorie systématique ou d'un formule quelconque. » (*Aperçus sur l'Initiation*, chap. *De l'Enseignement Initiatique*).

philosophie sont des œuvres de la raison, alors que cette expérience concerne les œuvres du cœur et le ressenti intérieur ; quelle différence entre ces deux domaines ! Toutefois, les expressions soufies, lorsqu'elles sont assimilées profondément par l'effort assidu et la gustation spirituelle directe, sont capables de modifier le for intérieur, qui à son tour modifie l'apparence. 7 L'homme subit alors une « nouvelle naissance », faite tout entière d'éveil (إشراقٌ), d'amour, de bénédiction et de bénéfice, comme l'affirment les Maîtres.

Quant à la simple lecture des livres de Soufisme, menée sans effort pratique, ce n'est qu'un simple plaisir mental et une culture érudite, à laquelle l' « âme incitatrice au mal » prend part ; c'est alors une source d'égarement, de perdition et d'erreur8.

7 René Guénon affirme également la supériorité intrinsèque de la science intérieure et critique le point de vue inversé des conceptions occidentales modernes (*La Crise du Monde Moderne*, *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*). Après avoir défini la métaphysique comme la science des principes, il précise (*Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues)* « qu'elle constitue une connaissance intuitive, c'est-à-dire immédiate, s'opposant en cela à la connaissance discursive et médiate de l'ordre rationnel. L'intuition intellectuelle est même plus immédiate encore que l'intuition sensible, car elle est au-delà de la distinction du sujet et de l'objet que cette dernière laisse subsister ; elle est à la fois le moyen de cette connaissance et la connaissance elle-même, et, en elle, le sujet et l'objet sont unifiés et identifiés. D'ailleurs, toute connaissance ne mérite vraiment ce nom que dans la mesure où elle a pour effet de produire une telle identification, mais qui, partout ailleurs, reste toujours incomplète et imparfaite ; en d'autres termes, il n'y a de connaissance vraie que celle qui participe plus ou moins à la nature de la connaissance intellectuelle pure, qui est la connaissance par excellence. Toute autre connaissance, étant plus ou moins indirecte, n'a en somme qu'une valeur surtout symbolique ou représentative ; il n'y a de connaissance véritable et effective que celle qui nous permet de pénétrer dans la nature même des choses, et, si une telle pénétration peut déjà avoir lieu jusqu'à un certain point dans les degrés inférieurs de la connaissance, ce n'est que dans la connaissance métaphysique qu'elle est pleinement et totalement réalisable. » (*Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues* Chapitre X, *La réalisation métaphysique*).

La présentation est semblable dans la *Crise du Monde Moderne* (pp. 93-95) : « (…) si toute science est assurément légitime, pourvu qu'elle n'occupe que la place qui lui convient réellement en raison de sa nature propre, il est cependant facile de comprendre que, pour quiconque possède une connaissance d'ordre supérieur, les connaissances inférieures perdent forcément beaucoup de leur intérêt, et que même elles n'en gardent qu'en fonction, si l'on peut dire, de la connaissance principielle, c'est-à-dire dans la mesure où, d'une part, elles reflètent celle-ci dans tel ou tel domaine contingent, et où, d'autre part, elles sont susceptibles de conduire vers cette même connaissance principielle, qui, dans le cas que nous envisageons, ne peut jamais être perdue de vue ni sacrifiée à des considérations plus ou moins accidentelles. »

8 René Guénon dit notamment à ce sujet : « (…) c'est que celle-ci [la doctrine initiatique] n'est point affaire d' « érudition » et ne saurait aucunement s'apprendre par la lecture des livres à la façon des connaissances ordinaires « profanes ». Les écrits des plus grands maîtres eux-mêmes ne peuvent que servir de « supports » à la méditation ; on ne devient point *mutaçawwuf* uniquement pour les avoir lus, et ils demeurent d'ailleurs le plus souvent incompréhensibles à ceux qui ne sont point « qualifiés ». Il faut en effet, avant tout, posséder certaines dispositions ou aptitudes innées auxquelles aucun effort ne saurait suppléer ; et il faut ensuite le rattachement à une *silsilah* régulière car la transmission de « l'influence spirituelle » qui s'obtient par ce rattachement, est, comme nous l'avons déjà dit, la condition essentielle sans laquelle il n'est point d'initiation, fût-ce au degré le plus élémentaire. Cette transmission, étant acquise une fois pour toutes doit être le point de départ d'un travail purement intérieur pour lequel tout les moyens extérieurs ne peuvent être rien de plus que des aides et des appuis, d'ailleurs nécessaires dès lors qu'il faut tenir compte de la nature de l'être humain tel qu'il est en fait ; et c'est par ce travail intérieur seul que l'être s'élèvera de degrés en degrés, s'il en est capable, jusqu'au sommet de

Les dons spirituels et les illuminations du cœur, quant à eux, sont les fruits des efforts et des œuvres. Les Soufis sont des gens ayant des états spirituels (أحوال) et non des orateurs. N'arrive point à la Contemplation (المشاهدة) celui qui abandonne l'effort de dévotion (الْمُجَاهَدة).9

Mon Fils, le Soufisme est une fonction 10 , adaptée à chaque époque, à chaque personne et à chaque lieu 11. C'est une mise en œuvre complète de la mission de

---

la hiérarchie initiatique, jusqu'à l' « Identité suprême », état absolument permanent et inconditionné, au-delà des limitations de toute existence contingente et transitoire, qui est l'état du véritable *çûfî.* » (*Aperçus sur l'Esotérisme islamique et le Taoïsme*, chap. *L'ésotérisme islamique*.)

9 René Guénon affirme à maintes reprises la nécessité d'un Travail personnel et d'une attitude générale actifs ; il précise longuement que ce caractère actif est une caractéristique essentielle qui permet de différencier l'initiation du « mysticisme », principalement marqué par une attitude passive. Cette insistance est également une mise en garde contre les tendances générales passives de l'être humain qui s'expriment et se développent à l'extrême lors de ce que la tradition hindoue désigne par le terme « Kali Yuga », c'est-à-dire à la fin des temps (*âkhir el-azmân*, en arabe). Il y a donc dans cette affirmation des deux Maîtres contemporains, et comme on va le voir plus loin également, l'indication d'une nécessité en quelque sorte technique, mais également l'expression de la compréhension des conditions cycliques dans lesquelles se déroule le Travail initiatique : « (…) nous devons faire remarquer que, contrairement à une opinion trop répandue actuellement parmi les Occidentaux, l'ésotérisme islamique n'a rien de commun avec le « mysticisme » ; les raisons en sont faciles à comprendre par tout ce que nous avons exposé jusqu'ici. D'abord, le mysticisme semble bien être en réalité quelque chose de tout à fait spécial au Christianisme, et ce n'est que par des assimilations erronées qu'on peut prétendre en trouver ailleurs des équivalents plus ou moins exacts ; quelques ressemblances extérieures, dans l'emploi de certaines expressions, sont sans aucun doute à l'origine de cette méprise, mais elles ne sauraient aucunement la justifier en présence de différences qui portent sur tout l'essentiel. Le mysticisme appartient tout entier, par définition même, au domaine religieux, donc relève purement et simplement de l'exotérisme ; et, en outre, le but vers lequel il tend est assurément loin d'être de l'ordre de la connaissance pure. D'autre part, le mystique, ayant une attitude « passive » et se bornant à recevoir ce qui vient à lui en quelque sorte spontanément et sans aucune initiative de sa part, ne saurait avoir de méthode ; il ne peut donc pas y avoir de *tarîqah* mystique, et une telle chose est même inconcevable, car elle est contradictoire au fond. De plus, le mystique, étant toujours un isolé, et cela par le fait même du caractère « passif » de sa « réalisation », n'a ni *sheikh* ou « maître spirituel » (ce qui, bien entendu, n'a absolument rien de commun avec un « directeur de conscience » au sens religieux), ni *silsilah* ou « chaîne » par laquelle lui serait transmise une « influence spirituelle » (nous employons cette expression pour rendre aussi exactement que possible la signification du mot arabe *barakah*), la seconde de ces deux choses étant d'ailleurs une conséquence immédiate de la première. La transmission régulière de l' « influence spirituelle » est ce qui caractérise essentiellement l' « initiation », et même ce qui la constitue proprement, et c'est pourquoi nous avons employé ce mot plus haut pour traduire *taçawwuf* ; l'ésotérisme islamique, comme du reste tout véritable ésotérisme, est « initiatique » et ne peut être autre chose ; et, sans même entrer dans la question de la différence des buts, différence qui résulte d'ailleurs de celle même des deux domaines auxquels ils se réfèrent, nous pouvons dire que la « voie mystique » et la « voie initiatique » sont radicalement incompatibles en raison de leurs caractères respectifs. Faut-il ajouter encore qu'il n'y a en arabe aucun mot par lequel on puisse traduire même approximativement celui de « mysticisme », tellement l'idée que celui-ci exprime représente quelque chose de complètement étranger à la tradition islamique ? » (*Aperçus sur l'Esotérisme islamique et le Taoïsme*)

10 Nous traduisons ici assez librement le terme *khidmah* = service, dont la traduction littérale, bien qu'en elle-même juste et bien-fondée, aurait pu apparaître un peu triviale dans ce contexte, et dans des temps où toute activité à tendance à devenir un « service »…

11 *Cf.* la note 9.

vicaire sur terre. La guidance (الهداية) est aussi faite d'effort et de persévérance, et le Cheikh n'est qu'un « indicateur », uniquement (الشيخ دليل فقط) 12. Ainsi, celui qui ne travaille pas n'arrivera pas. Et celui qui ne cherche pas l'ascension spirituelle ne verra ni anoblissement, ni élévation de son être : sans marche, nul parcours ! Celui qui compte sur les œuvres qu'il a accomplies, succombera à l'orgueil, puis sera emporté par l'égarement et sera perdu. Je dis à ce sujet :

On me dit : « Faut-il nécessairement un Cheikh à celui qui mène une quête spirituelle (القاصد) ? »
Je réponds : « Y a-t-il jamais eu de nouveau-né sans père ?
Un orphelin peut-il se suffire à lui-même et se passer de soutien ?
As-tu jamais vu un aveugle se passer de guide sur son chemin ?
Y a-t-il une science ou un art sans maître expérimenté ?
Comment marcher dans le désert si l'on est désarmé et étranger ?
La Porte d'Allâh est ouverte, mais qui te dirige (الرافد) vers la Porte ?
Médite les récits de Moïse et son histoire avec le dévot[13]*.*
Médite la mission du Guide, car il recèle un témoignage éternel. »

Mon fils, ton affiliation en Dieu est plus forte que ton affiliation paternelle. Qui demande l'autorisation vers Dieu, la recevra. Qui frappe à Sa Porte -Exalté soit-Il-, entrera (ومن قرع بابه تعالى أدخله)[14].

---

12 Cette précision trouve un écho chez René Guénon dans ses *Aperçus sur l'Initiation*, qui présente le rôle et la fonction du Maître spirituel en des termes presque identiques (*cf. infra* note 15) et dont on voit qu'ils mettent une fois encore en avant l'importance du Travail effectué par l'initié lui-même et l'importance du caractère actif de celui-ci.

13 Il s'agit bien sur d'el-Khidr et de l'histoire coranique connue qui constitue une référence majeure en matière de compagnonnage spirituel.

14 René Guénon expose cette notion traditionnelle de manière disséminée dans son œuvre, sous une forme proche de la mentalité du public auquel il s'adresse principalement dans l'année 30, en citant la parole évangélique « *Quoerite et invenietis* » (« frappez et l'on vous ouvrira ! »).

Il expose, à la même époque, dans l'*Introduction Générale à l'Etude des Doctrines Hindoues*, livre qui peut être considéré à lui seul comme une sorte de présentation de son œuvre entière tellement y est grande la richesse des notions qui y sont évoquées, une notion qui, bien que nécessairement commune et connue de toutes les formes traditionnelles orthodoxes, nécessitait visiblement d'être exposée en des termes particulièrement choisis et adaptés, en l'occurrence en empruntant la formulation des textes doctrinaux hindoux, au lectorat auquel s'adressait celui qui sera plus tard connu sous le nom de Cheikh Abd el-Wâhid Yahya : il s'agit de ce que le Taoïsme « désigne comme les « actions et réactions concordantes » et qui exprime que toute action développée dans un domaine quelconque déclenche en quelque sorte une réaction, plus ou moins immédiate ou décalée dans le temps, dont la nature et l'intensité dépendent de l'action initiale.

" Pour revenir à la *Mimânsâ* 14, après cette digression, nous signalerons encore une notion qui y joue un rôle important : cette notion, qui est désignée par le mot *apûrvâ*, est de celles qui sont difficiles à expliquer dans les langues occidentales ; nous allons néanmoins essayer de faire comprendre en quoi elle consiste et ce qu'elle comporte. Nous avons dit dans le chapitre précédent que l'action, bien différente de la connaissance en cela comme en tout le reste, ne porte pas ses conséquences elle-même ; sous ce rapport, l'opposition est, au fond, celle de la succession et de la simultanéité, et ce sont les conditions mêmes de toute action qui font qu'elle ne peut produire ses effets qu'en mode successif. Cependant, pour qu'une chose puisse être cause, il faut qu'elle

Quant à nous, nous indiquons la Vérité Essentielle (ونحن إنما نشير إلى الحقيقة) et montrons le chemin, puis nous laissons l'aspirant sincère (المريدَ الصادق) parvenir au bout de son

---

existe actuellement, et c'est pourquoi le vrai rapport causal ne peut être conçu que comme un rapport de simultanéité : si on le concevait comme un rapport de succession, il y aurait un instant où quelque chose qui n'existe plus produirait quelque chose qui n'existe pas encore, supposition qui est manifestement absurde. Donc, pour qu'une action, qui n'est en elle-même qu'une modification momentanée, puisse avoir des résultats futurs et plus ou moins lointains, il faut qu'elle ait, dans l'instant même où elle s'accomplit, un effet non perceptible présentement, mais qui, subsistant d'une façon permanente, relativement tout au moins, produira ultérieurement, à son tour, le résultat perceptible. C'est cet effet non-perceptible, potentiel en quelque sorte, qui est appelé *apûrvâ*, parce qu'il est surajouté et non antérieur à l'action ; il peut être regardé, soit comme un état postérieur de l'action elle-même, soit comme un état antécédant du résultat, l'effet étant toujours contenu virtuellement dans sa cause, dont il ne pourrait procéder autrement. D'ailleurs, même dans le cas où un certain résultat paraît suivre immédiatement l'action dans le temps, l'existence intermédiaire d'un *apûrvâ* n'en est pas moins nécessaire, dès lors qu'il y a encore succession et non parfaite simultanéité, et que l'action, en elle-même, est toujours séparée de son résultat. De cette façon, l'action échappe à l'instantanéité, et même, dans une certaine mesure, aux limitations de la condition temporelle ; en effet, l'*apûrvâ*, germe de toutes ses conséquences futures, n'étant pas dans le domaine de la manifestation corporelle et sensible, est en dehors du temps ordinaire, mais non en dehors de toute durée, car il appartient encore à l'ordre des contingences. Maintenant, l'*apûrvâ* peut, pour une part, demeurer attaché à l'être qui a accompli l'action, comme étant désormais un élément constitutif de son individualité envisagée dans sa partie incorporelle, où il persistera tant que celle-ci durera elle-même, et, pour une autre part sortir des bornes de cette individualité pour entrer dans le domaine des énergies potentielles de l'ordre cosmique ; dans cette seconde partie, si on se le représente, par une image sans doute imparfaite, comme une vibration émise en un certain point, cette vibration, après s'être propagée jusqu'aux confins du domaine qu'elle peut atteindre, reviendra en sens inverse à son point de départ, et cela, comme l'exige la causalité, sous la forme d'une réaction de même nature que l'action initiale. C'est là, très exactement, ce que le Taoïsme, de son côté, désigne comme les « actions et réactions concordantes » ; toute action, comme plus généralement toute manifestation, étant une rupture d'équilibre, ainsi que nous le disions à propos des trois *gunas*, la réaction correspondante est nécessaire pour rétablir cet équilibre, la somme de toutes les différenciations devant toujours équivaloir finalement à l'indifférenciation totale. Ceci, où se rejoignent l'ordre humain et l'ordre cosmique, complète l'idée que l'on peut se faire des rapports du *karma* avec le *dharma* ; et il faut ajouter immédiatement que la réaction, étant une conséquence toute naturelle de l'action, n'est nullement une « sanction » au sens moral : il n'y a là rien sur quoi le point de vue moral puisse avoir prise, et même, à vrai dire, ce point de vue pourrait bien n'être né que de l'incompréhension de ces choses et de leur déformation sentimentale. Quoi qu'il en soit, la réaction, dans son influence en retour sur l'être qui produisit l'action initiale, reprend le caractère individuel et même temporel que n'avait plus l'*apurvâ* intermédiaire ; si cet être ne se trouve plus alors dans l'état où il était premièrement, et qui n'était qu'un mode transitoire de sa manifestation, la même réaction, mais dépouillée des conditions caractéristiques de l'individualité originelle, pourra encore l'atteindre dans un autre état de manifestation, par les éléments qui assurent la continuité de ce nouvel état avec l'état antécédent : c'est ici que s'affirme l'enchaînement causal des divers cycles d'existences, et ce qui est vrai pour un être déterminé l'est aussi, suivant la plus rigoureuse analogie, pour l'ensemble de la manifestation universelle. Si nous avons insisté un peu longuement sur cette explication, ce n'est pas simplement parce qu'elle fournit un exemple intéressant d'un certain genre de théories orientales, ni même parce que nous aurons l'occasion de signaler par la suite une interprétation fausse qui en a été donnée en Occident ; c'est aussi, et surtout, parce que ce dont il s'agit a une portée effective des plus considérables, même pratiquement, encore que, sur ce dernier point, il convienne de ne pas se départir d'une certaine réserve, et qu'il vaille mieux se contenter de donner des indications très générales, comme nous le faisons ici, en laissant à chacun le soin d'en tirer des développements et des conclusions en conformité avec ses facultés propres et ses tendances personnelles. » (*Introduction Générale à l'Etude des Doctrines Hindoues*).

chemin par son propre effort[15]. En effet, ton Cheikh n'est pas celui que tu écoutes seulement (فليس شيخُكَ من سمعتَ منه), mais celui duquel tu prends réellement quelque chose (ولكن شيخك من أخذتَ عنه)[16]. Celui qui persévère est juste et celui qui fait des efforts arrive[17].

Mon fils, la Loi exotérique (الشَّريعةُ) est venue pour établir les devoirs des créatures envers leur Seigneur. La Vérité essentielle (الحَقِيقَةُ), quant à elle, vise à faire connaître le Dieu-Vrai (جاءت بتعريف الحَقِّ).

Ainsi, la Loi exotérique, consiste à L'adorer ; la Voie initiatique (الطريقةُ) consiste à cheminer vers Lui ; la Vérité essentielle consiste à Le contempler.

Sache encore que la Loi consiste à accomplir ce qu'il a ordonné et éclairé**.** La Vérité essentielle consiste à contempler Son arrêt et Son destin.

C'est le Messager de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue- : la Loi exotérique correspond à ses paroles, la Voie correspond à ses actes, et la Vérité essentielle à ses états spirituels.

Or une Loi exotérique sans Vérité essentielle est inopérante et une Vérité essentielle sans Loi exotérique est vaine et non avenue. C'est pourquoi l'on dit : « Qui se conforme à la Loi exotérique (من تشرَّع) sans la réaliser effectivement (ولم يتحقَّق) tombe dans la perversion et la débauche *(فقد تعوَّق أو تفسَّق)*. Et qui pratique une voie spirituelle (ومن تحقَّق) sans respecter la Loi extérieure (ولم يتشرع) tombe dans l'hérésie (فقد تمرطَقَ أو تزندق)».[18]

---

15 Il s'agit ici d'une indication touchant directement à la méthode initiatique personnelle du Cheikh Zakî ed-Dîn. L'auteur présente en effet sa fonction *d'irshâd* dans des modalités qui peuvent apparaître pour le moins minimalistes et qui diffèrent notablement de l'idée que l'on pourrait avoir d'un Maître dont le disciple attendrait tout et dont la seule obéissance serait sensée lui garantir, en elle-même, l'accès aux plus hautes réalités ésotériques ainsi que le chemin assuré vers la réalisation spirituelle effective (*fath*). En rapport avec l'adage selon lequel « *el-'Ârif, 'ârif bi-zamâmi-hi* » (« Le Connaisseur est celui qui a une compréhension profonde de son temps »), on comprendra donc que les remarques que nos émettions plus haut (notes 6 et 15), sur l'importance de la compréhension des conditions cycliques actuelles, trouvent ici une illustration particulièrement marquée dans une formulation qui montre encore la conception relativement « effacée » de la position du Maître spirituel dans sa relation d'enseignement au sein de la *Tarîqah Mohammediyyah*, ainsi que l'affirmation corrélative de l'importance du Travail actif de celui qui y est rattaché.

16 Cf. notes 5 et 6.

17 Ce qui peut apparaître uniquement ici comme une « promesse » à caractère moral, peut être également compris comme l'affirmation d'une conséquence technique certaine.

18 La formule, généralement attribuée à l'Imâm Mâlik, chef du *madhab* éponyme, est un exemple de la richesse des références utilisées ici par l'auteur lorsque l'on connaît la multiplicité des formulations diverses et des commentaires qui ont pu en être faits durant des siècles. Il s'agit ici d'affirmer les rapports relatifs et nécessaires des aspects exotérique et ésotérique en Islam. Cette distinction est semblable à celle qu'expose également René Guénon lorsqu'en 1921, il s'adresse aux occidentaux, à la mesure de leur orientation et de leur compréhension du moment, pour consacrer un chapitre entier à l'exposition de ces notions dans son *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues* : « dans l'Islamisme, la tradition est d'essence double, religieuse et

Sache, mon fils, que la Loi extérieure n'est autre que la Vérité essentielle et que la Vérité n'est autre que la Loi. Les deux forment un tout inséparable : l'une ne peut être sans l'autre. Le Vrai - Exalté Soit-Il - les a réunies et, par conséquent, nul homme ne peut dissocier ce que Dieu a réuni.

Considère, mon fils, ton attestation qu'« *il n'y a point de divinité en dehors d'Allâh* » : elle désigne la Vérité essentielle ; et que « *Mouhammad est le Messager d'Allâh* » : elle désigne la Loi extérieure. Qui les dissocie périt, car celui qui rejette la Réalité essentielle tombe dans l'idolâtrie (فإن من ردَّ الحقيقة: أشْرَك) et celui qui rejette la Loi exotérique tombe dans l'infidélité (ومن ردَّ الشريعة: ألْحَد).

Médite aussi la Parole de Dieu - Exalté Soit-Il : « *C'est Toi que nous adorons »*, tu y trouveras la Loi, et *« C'est de Toi que nous implorons l'aide»* [19], tu y verras la Vérité. Les deux forment une unité indissociable dont la dévotion du serviteur constitue la partie extérieure et le soutien d'Allâh (إعانة الله) la dimension intérieure. Il ne fait aucun doute qu'à chaque « extérieur » il est un « intérieur », comme l'âme dans le corps et la sève dans la branche.

---

métaphysique, comme nous l'avons déjà dit ; on peut ici qualifier très exactement d'exotérique le côté religieux de la doctrine, qui est en effet le plus extérieur et celui qui est à la portée de tous, et d'ésotérisme son côté métaphysique, qui en constitue le sens profond, et qui est d'ailleurs regardé comme la doctrine de l'élite ; et cette distinction conserve bien son sens propre, puisque ce sont là les deux faces d'une seule et même doctrine. »

René Guénon a insisté, en son temps, auprès des occidentaux qui désiraient se rattacher à une organisation initiatique islamique, sur le fait que la pratique d'un exotérisme était nécessaire dans une forme religieuse : « Beaucoup semblent douter de la nécessité, pour qui aspire à l'initiation, de se rattacher tout d'abord à une forme traditionnelle d'ordre exotérique et d'en observer toutes les prescriptions ; c'est d'ailleurs là l'indice d'un état d'esprit qui est propre à l'Occident moderne, et dont les raisons sont sans doute multiples. (…) ce qui est le plus étonnant, c'est que ceux qui se considèrent comme qualifiés pour l'initiation puissent faire preuve d'une incompréhension qui, au fond, est comparable à la leur, quoique s'appliquant d'une façon en quelque sorte inverse. En effet, il est admissible qu'un exotériste ignore l'ésotérisme, bien qu'assurément cette ignorance n'en justifie pas la négation ; mais, par contre, il ne l'est pas que quiconque a des prétentions à l'ésotérisme veuille ignorer l'exotérisme, ne fût-ce que pratiquement, car le « plus » doit forcément comprendre le « moins ». (…) Nous avons dit que l'état d'esprit que nous dénonçons ici est propre à l'Occident ; en effet, il ne peut pas exister en Orient, d'abord à cause de la persistance de l'esprit traditionnel dont le milieu social tout entier est encore pénétré [note : Nous parlons ici de ce milieu pris dans son ensemble, et, par conséquent, nous n'avons pas à tenir compte à cet égard des éléments « modernisés », c'est-à-dire en somme « occidentalisés », qui, si bruyants qu'ils puissent être, ne constituent encore malgré tout qu'un assez faible minorité.] et aussi pour une autre raison : là où l'exotérisme et l'ésotérisme sont liés directement dans la constitution d'une forme traditionnelle (…), de façon à n'être en quelque sorte que comme les deux faces extérieure et intérieure d'une seule et même chose, il est immédiatement compréhensible pour chacun qu'il faut d'abord adhérer à l'extérieur pour pouvoir ensuite pénétrer à l'intérieur [note : On peut dire aussi, suivant un symbolisme assez fréquemment utilisé, que le « noyau » ne peut pas être atteint autrement qu'à travers l'écorce.], et qu'il ne saurait y avoir d'autre voie que celle-là. » (*Initiation et Réalisation spirituelle*, chap. *Nécessité de l'exotérisme traditionnel)*

19 Sourate *Al-Fâtiḫah*, verset 5.

La Vérité est pour la Loi ce que le fruit est pour l'arbre, le parfum pour la fleur, la chaleur pour la braise : l'une ne va pas sans l'autre et il est impossible d'établir une Vérité essentielle sans Loi exotérique. [20]

Mon fils, regarde cette prière avec l'œil de la raison et du cœur ; il s'agit d'un de nos Maîtres Connaissants qui implore son Seigneur, en disant :

"Ô mon Dieu, si je Te demande la vie d'ici-bas, je demande autre que Toi.

Si je Te demande ce que Tu m'as garantis, je T'accuse (de ne pas être mon Garant).
Si mon cœur trouve le repos en un autre que Toi, je T'ai associé [21].

Tes Attributs majestueux sont tellement exempts d'impuretés, comment pourrais-je alors être avec Toi ? "

Ton Essence ne compte aucun défaut, comment pourrais-je me rapprocher de Toi par la mienne ?
Tu es si Elevé en rapport avec ce qui est autre que Toi (الأغيار), comment pourrais-je me tenir, privé de Toi ?

Ces paroles sont comme l'écho de l'Esprit Saint (روح القُدُس), comme si ce Cheikh les avait empruntées à l'hymne des « Porteurs du Trône », ceux qui l'entourent, ainsi qu'aux glorifications des esprits qui baignent dans l'Assemblée Suprême (الملأ الأعلى). Ces paroles portent le parfum de notre Prophète –que la bénédiction et salut de Dieu soient sur lui- et des saintes lumières du Jujubier de la Limite (سدرة المنتهى). Ils sont comme l'écho de la Vérité (الحقيقة) et de la Loi (الشريعة).

Le Soufisme, pour nous, est « la science de la Connaissance » (علم فقه المعرفة), c'est la restauration de l'*islâm*, la réalisation de l'*imân* et le raffermissement de l'*ihsân* [22].

---

20 Selon Ibn Arabi : « La réalité propre de la *Charî'ah* est la réalité propre de la *Haqîqah (Fa-'aynu-ch-Charî'ah 'aynu-l-Haqîqah).* La *Charî'ah* est *haqq* (vérité immédiate, droit), or tout *haqq* a une *haqîqah* (vérité dernière, essentielle). La vérité immédiate (*haqq*) de la *Charî'ah* est sa réalité en tant que telle (*wujûdu 'ayni-hâ*), et sa vérité essentielle (*Haqîqah*) est ce qui apparaît dans la vision intuitive (*ach-chuhûd*) comme étant l'aspect de sa réalité intérieure, de sorte qu'elle est à l'intérieur telle qu'elle est à l'extérieur et rien de plus, et que même lorsque le « bandeau est enlevé » la situation ne change pas pour le spectateur. » (*Ibn 'Arabî, Foutoûhât,* Chap. 263, traduction M. Vâlsan.)

21 Référence au verset coranique : *« Dirigerai-je mon culte vers un autre seigneur qu'Allâh alors qu'Il est le créateur de toute chose? »* (Al-An'âm, 164)

22 Il s'agit des trois dimensions constitutives de l'Islam, respectivement relatives à la pratique extérieure, à la foi et à l'excellence de la réalisation de ces deux domaines, exposées par le Prophète dans le *hadîth* de Jibrîl – que sur eux d'eux soit appliquée une salutation pacifiante.

Le Soufisme est ainsi un devoir dont on ne s'acquitte pas par la simple lecture, comme on le voit clairement chez ceux qui étudient le Soufisme comme une science théorique, mais sans la mettre en pratique [23] !... Mon père [24] appelait les plus hauts titres scientifiques qu'ils détiennent « *les véhicules humains* » ou « *les facteurs (porteurs) du savoir* ». En vérité le Soufisme consiste à percer les secrets de l'existence pour atteindre les lumières des Soleils des Vérités métaphysiques. Il ne fait aucun doute qu'avec la science (extérieure) il faille de l'endurance et de la pratique.

Le Soufisme est crainte-pieuse (التقوى) et pureté (التزكية) : une station réunissant la crainte et l'espérance (مقام يجمع الخوف والرجاء), qui élève le caractère et grâce à laquelle se réalise l'homme (dans sa perfection). Il n'est pas de verset du Coran qui ne lie la vie d'ici-bas à celle de l'Au-delà et qui ne fasse de la première un moyen d'accès à la seconde, dans une modalité de crainte-pieuse et selon une voie de pureté.

Allâh n'a-t-Il pas dit « *réussit celui qui se purifie* » et « *réussit celui qui purifie (son âme)* » ? La pureté ne figurait-elle pas parmi les secrets des messages célestes : « *Il leur instruit le Livre, la Sagesse et les purifie* » [25] ?

Certes, le Soufisme est comportement adéquat (التَّصَوفُ أدب) [26] car la foi est *adab* (فالعقيدة أدب), l'adoration est *adab* (العبادة أدب) et le comportement est *adab* (المعاملة أدب) [27].

---

[23] *Cf.* note 8.

[24] Il s'agit du « savant d'Al-Azhâr Cheikh Ibrâhîm al-Khalîl Ibn `Alî Chadhilî al-Husaynî, l'auteur du livre *Ma`âlim Al-Mashrû` wa Al-Mamnû` min mumârasat At-Taçawwuf Al-Mu`âsir*, traitant des règles à observer et la rigueur requise par les prétendants au Taçawwuf sunnite » et également Maître du Cheikh dans la Tarîqah Mouhammediyyah (Cf. *Biographie du Cheikh Zakî ed-Dîn Ibrâhîm – Maktabah Hâmilu Fiqhin - Editions du Porteur de Savoir*).

[25] Al-Baqara, 129.

[26] Ce terme désigne la « pratique juste », le « comportement correct », la « relation adéquate ». Selon les domaines dans lesquels il est entendu et appliqué, il désignera donc la morale, les bonnes manières ou même encore la littérature. Appliqué au domaine initiatique, il désigne le comportement juste à l'application duquel chacun doit veiller, selon son statut et son état spirituel, pour « être en harmonie avec soi-même » ; il concerne donc, au premier chef, l'être en lui-même, en ce qui concerne ce que celui-ci est tenu de respecter comme qualités intérieures et extérieures, mais aussi la relation du disciple avec son Maître, pour ce qui concerne l'ensemble des dispositions qui lui permettent de bénéficier au mieux de sa relation avec lui, tout comme celle du disciple avec les autres créatures (*cf.* par exemple *Lawâqîh el-anwar el-quddussiyah fî ma'rifati qawâ'îd eç-çufiyyah* de Charânî). Sous le titre *L'Etre et le Milieu*, René Guénon dédie ainsi dans *La Grande Triade* un chapitre entier à cette notion dans lequel il montre que les relations que l'être entretient avec son entourage, parce qu'elles le concernent éminemment à ce titre, peuvent être considérées comme autant d'expressions des possibilités individuelles que celui-ci est amené à développer selon les conditions de sa propre existence. En considération du *hadîth* : « le fidèle est le miroir du fidèle » (*el-mu'min mir'ât el-mu'min*), notons ici sans autre développement, que cette manière de considérer les choses a d'ailleurs des conséquences méthodiques directes dans le fait que les rencontres, les relations et les évènements que l'être est amené à vivre peuvent également être considérées parce celui qui en est ainsi à la fois l'objet et le sujet, comme autant d'indications lui permettant de se connaître lui-même.

[27] En application de ce qui vient d'être dit.

Notre Maître et père disait toujours : *« Allâhoumma, enseigne-nous le comportement juste ! » (Allahoumma ʻallimnâ el-adab*) et aussi *« Qui apprend le adab, atteint son but ! » (Man ta'allama el-adab, balagha al-arab)*

Ainsi, le serviteur atteint le degré « seigneurial » (رتبة الربَّانية) par la science, l'étude et la pratique [28], [selon le verset] : « *mais soyez seigneuriaux puisque vous connaissez le Livre et que vous l'étudiez* » (وَلَكِن كُونُواْ رَبَّانِيِّينَ بِمَا كُنتُمْ تُعَلِّمُونَ الْكِتَابَ وَبِمَا كُنتُمْ تَدْرُسُونَ) [29].

*

Mon fils, le soufi est plus qu'un docteur de la Loi (فقيه), car celui-ci s'en tient aux paroles. Le soufi est plus qu'un dévot (عابد), car ce dernier s'en tient aux actes tandis que lui réunit les deux [actes et paroles] et en recueille le fruit, que sont les états spirituels effectifs (الأحوال). Le soufi est plus qu'un ascète (زاهد) car celui qui s'abstient du bas-monde, s'abstient d'une « non-chose » (زاهِدٌ في لا شيء), alors que le soufi ne se prive que de ce qui le sépare réellement d'Allâh, plaçant ainsi le bas-monde dans sa main, et non dans son cœur.

Ainsi conçu, le Soufisme devient une obligation individuelle (فرض عين) [30], car il est la recherche de la perfection ; et il n'est pas d'être qui ne détienne une imperfection quelconque qu'il ne doive chercher à réparer. Toute science peut, par conséquent, être considérée comme superflue sauf le Soufisme, car il concerne l'Essence (الذات), l'Esprit (الرُّوح), la relation entre l'être et l'Univers, le lien entre ce qui est caché (الغيب) et ce qui est apparent (الشهادة), entre le Monde manifesté et le Monde non-manifesté. Toute autre science, en dehors de cela, est surérogatoire (نافلة) [31].

Un Maître soufi parla à un jeune homme qui était venu à lui : « *Mon fils, si tu recherches le bas-monde et le Paradis : adresse-toi à un docteur de la Loi (فعليك بفقيه). Mais si tu recherches le Dieu du bas-monde et du Paradis : viens à nous !* » [32]

---

28 Ces trois termes résument en quelque sorte la Voie toute entière en en détaillant ses bases nécessaires.

29 Âl ʻImrân, 79. Ce verset est souvent utilisé par le Cheikh dans ses écrits comme référence coranique principale du Taçawwuf.

« Cf. le *hadîth* : « Allah a Trois Cents caractères ; celui qui est imprégné (*takhallaqa*) d'un seul de ceux-ci entrera au Paradis » ; un autre *hadîth* exhorte : « Imprégnez-vous (caractérisez-vous) des caractères d'Allah (*takhallaqû bi-akhlâqi-llâh*) ! ». (Ibn Arabi, *Futûhât*, La notion de « *Charî'ah* », note de la traduction de M. Vâlsan)

30 Il peut paraître étonnant, surtout à un lecteur occidental, de voir ici une spécification qui n'est pourtant que la conséquence de l'affirmation que la perspective spirituelle la plus haute inclut nécessairement l'intégralité des domaines et activités de l'être humain.

31 Dans une optique initiatique véritable, la « science utile » est donc la science qui permet à l'être de progresser effectivement dans le chemin vers la connaissance effective de son Seigneur. (*Cf. infra*, René Guénon sur la science théorique comme préalable nécessaire à la réalisation spirituelle.)

32 Relatons ici, à titre d'illustration l'anecdote rapportée par la Cheikh Abd el-Wahhâb Charânî dans ses *Lawâqîh*, concernant la vocation spirituelle de l'imâm *Yâfi'î Tamîmi* : « Il raconte dans son *Minhâj* qu'il demeura vingt-cinq ans dans une querelle intérieure, une pensée le poussant à s'occuper de la science selon la méthode des savants exotériques, et une pensée le poussant à s'occuper de ce dont s'occupent les soufis. Il

Certes, celui qui trouve Allâh n'a rien perdu, même s'il a « perdu » [en ce bas-monde]. En revanche, celui qui perd Allâh n'a rien trouvé, même s'il a « trouvé » [en ce bas-monde]. Il en est ainsi parce que toute chose du bas-monde, comme de l'Autre, appartient à Allâh ! ”

*

Mon fils, les êtres sont mélangés, non-exempts de troubles, et celui qui les observe se perd quand celui qui contemple le Vrai progresse dans la Voie (سَلَكَ) et maîtrise [son âme, de nouveaux degrés].

Mais tu dois purifier tes intentions quant aux avantages secondaires des stations initiatiques (قيود المقامات), aux entraves des états spirituels (أغلال الأحوال), ainsi qu'à l'adoration des espérances (عبادة الآمال) [33].

Ce qu'il y a d'étonnant, ce n'est pas la façon dont les gens se perdent mais celle dont ils sont sauvés !

---

disait : « Les juristes m'ordonnaient de les suivre en disant : Notre Voie nous garantit de la voie d'autres que nous et la voie des autres ne garantit pas notre Voie ! » Je me dis alors, en une orientation totale : « Allahoumma, mets pour moi en évidence laquelle des deux voies est la plus rapide vers Toi ! » Et il arriva, alors que je marchais dans une des rues de Zabbad (?) , que quelqu'un qui était sujet aux états spirituels, me dit : « Jusqu'à quand douteras-tu de la Voie des Initiés (*Qawm*) ? Suis-la, car c'est une des voies les plus rapides vers Allah. » Je lui dis : « J'en veux la preuve. » Il acquiesça, puis entra dans sa *zawyah* et dit : « Amenez-nous le successeur du savant Untel » et le *naqîb* [*désigne ici le responsable de l'organisation de la Tarîqah, sous l'autorité directe du Cheikh*] sortit le chercher. Le Cheikh dit alors à l'assemblée : « Qu'aucun de vous ne lui rende la salutation quand il viendra ni ne lui fasse de la place. » Ils dirent : « Entendu ». Lorsque l'homme se présenta, il dit : « Que la Paix soit sur vous ! » et personne ne répondit à sa salutation, si bien qu'il dit : « C'est une chose religieusement interdite ! » S'asseyant alors, personne ne lui fit place, si bien qu'il dit : « Vous ne suivez pas la pratique prophétique ! » Le Cheikh lui dit : « Les *fouqarâ* ont en eux-mêmes quelque chose contre toi ». Il répondit : « Et moi aussi j'ai en moi-même tout un tas de choses ! », en faisant un signe avec les doigts de sa main tout entière. Le Cheikh de la *zawyah* dit au Cheikh Yâfi'î : « Regarde ce que cette science-là lui a apporté », puis il dit au *naqîb* : « Envoie quelqu'un chercher le *faqîr* Untel » et ordonna aux *fouqarâ* de ne pas répondre à sa salutation et de ne pas lui faire de place. Comme ils firent ainsi lorsqu'il se présenta, celui-ci sourit et dit : « Je demande pardon à Allah », puis se tint près des chaussures en plaçant celles-ci sur sa tête [*en signe de componction affichée*] sans qu'aucun ne détourne la tête vers lui. Le Cheikh lui dit : « Les *fouqarâ* ont quelque chose contre toi », et il répondit : « Moi, je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Mohammed est l'Envoyé d'Allah » [*marquant ainsi sa soumission*]. Le Cheikh dit alors à Yâfi'î : « Regarde ce que la compagnie des *fouqarâ* lui a apporté ! »

33 Il s'agit d'effets, de natures diverses qui, bien que réels et produits par la réalisation spirituelle, peuvent secondairement constituer pour celui qui en est l'objet principal et, d'une certaine manière l'auteur, autant d'entraves et d'obstacles dans sa progression, s'il s'y attache. Cette mise en garde constante dans l'enseignement du *Taçawwouf* peut sembler, ici encore, relativement étonnante à celui qui est étranger aux réalités de la Voie ; mais elle prend pourtant tout son sens lorsque celui qui se trouve face à des modifications de conscience (*ahwâl, maqâmat*) ou à des réalités (*haqâiq, mawârîd*), mêmes mineures, auxquelles il n'est pas habitué à être confronté, peut ainsi y voir autant d'intérêts secondaires, plus ou moins puissants et déterminants, et se détourner alors, de manière plus ou moins définitive et irrémédiable, de sa quête initiale.

Mon fils, dans ce cas la notion de *Taçawwouf* est trop pure pour avoir une racine verbale de laquelle il dérive, car la similitude est la condition de la dérivation, alors que les créatures toutes entières sont contraires à la pureté originelle (الصفاء) : ils ne sont plutôt que trouble, “sauf ce qui est fait pour Dieu” ; or rien ne peut être dérivé de son contraire[34].

Le *Soûfi* est celui qui atteint ses objectifs spirituels (صاحب الوصول) [35] et l'initié (المتصوف) celui qui recherche les principes (صاحب الأصول), alors que celui qui se prétend soufi (المستصوف), le « pseudo-soufî » (المتمصوف)[36], s'occupe du superflu (صاحب الفضول). Quand le Bien-aimé –Exalté soit-Il- est Satisfait, Il découvre Ce qui est voilé (إذا رضي المحبوب: كشف المحجوب).

---

34 Cette manière originale d'exposer l'étymologie du terme « *taçawwouf* » met en réalité l'accent sur l'impossibilité que ce qui est désigné par ce terme soit de nature humaine, ce que reflètent les remarques suivantes de René Guénon : « Les Occidentaux ont forgé le mot « çûfisme » pour désigner spécialement l'ésotérisme islamique (alors que *taçawwuf* peut s'appliquer à toute doctrine ésotérique et initiatique, à quelque forme traditionnelle qu'elle appartienne) ; (…) Pour ce qui est de la dérivation de ces désignations, elles viennent évidemment du mot *çûfî* ; mais au sujet de celui-ci, il y a lieu tout d'abord de remarquer ceci : c'est que personne ne peut jamais se dire *çûfî*, si ce n'est par pure ignorance, car il prouve par là même qu'il ne l'est pas réellement, cette qualité étant nécessairement un « secret »(*sirr*) entre le véritable *çûfî* et *Allah* ; on peut seulement se dire *mutaçawwuf*, terme qui s'applique à quiconque est entré dans la « voie » initiatique, à quelque degré qu'il soit parvenu ; mais le *çûfî*, au vrai sens de ce mot, est seulement celui qui a atteint le degré suprême. » (*Aperçus sur l'Esotérisme islamique*, chap. 1) Cf. également note 3.

35 La définition que donne ici Cheikh Zakî ed-Din Ibrâhîm est identique à celle que rappelait Cheikh Abd el-Wâhid (note précédente), qui insistait à dire que le terme de Soûfî ne concerne proprement que celui qui est désigné ailleurs par le terme d'Adepte (lequel a subi une déviation identique), c'est-à-dire celui qui est parvenu au but ultime de la Voie initiatique et non pas, comme c'est l'usage de plus en plus répandu de nos jours, même dans certains milieux de Tarîqah, celui qui est simplement rattaché à la Voie.

36 Ce dernier terme est en réalité un néologisme, formé par l'auteur pour rendre compte des réalités du temps en des termes adéquats. René Guénon se prononce à de maintes reprises contre les différentes formes de déviations et de contrefaçons véhiculées par le monde moderne, notamment à l'encontre des notions et des formes traditionnelles, et plus particulièrement au sein de celles-ci, à l'encontre de l'initiation ; par exemple : « Quant à la « pseudo-initiation », elle n'est rien de plus qu'une parodie pure et simple, ce qui revient à dire qu'elle n'est rien par elle-même, qu'elle est vide de toute réalité profonde, ou, si l'on veut, que sa valeur intrinsèque n'est ni positive comme celle de l'initiation, ni négative comme celle de la « contre-initiation », mais tout simplement nulle ; si cependant elle ne se réduit pas à un jeu plus ou moins inoffensif comme on serait peut-être tenté de le croire dans ces conditions, c'est en raison de ce que nous avons expliqué, d'une façon générale, sur le véritable caractère des contrefaçons et le rôle auquel elles sont destinées ; et il faut ajouter encore, dans ce cas spécial, que les rites, en vertu de leur nature « sacrée » au sens le plus strict de ce mot, sont quelque chose qu'il n'est jamais possible de simuler impunément. On peut dire encore que les contrefaçons « pseudo-traditionnelles », auxquelles se rattachent toutes les dénaturations de l'idée de tradition dont nous avons déjà parlé précédemment, atteignent ici le maximum de gravité, d'abord parce qu'elles se traduise par une action effective au lieu de rester à l'état de conception plus ou moins vagues, et ensuite parce qu'elles s'attaquent au coté « intérieur » de la tradition, à ce qui en constitue l'esprit même, c'est-à-dire au domaine ésotérique et initiatique » (*Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, chap. *La pseudo-initiation*).

Le Soufisme consiste en l'extinction de la qualité de serviteur et au maintien de la qualité d'Adoré[37]. Le soufi est donc celui qui ne peut ni posséder, ni être possédé : il ne se possède pas lui-même en tant qu'il est possédé par Allâh. Nulle fortune, nul endroit et nul être humain ne peuvent le posséder : la validité d'un acte de propriété implique un être vivant alors que le Soufî est perdu dans l'amour de son Seigneur.[38]

Au début, le cheminant distingue son âme, il voit que, tout en étant déficiente, elle constitue un voile entre lui et Allâh. Quant à celui qui est arrivé, il ne la considère plus et ne la voit plus définitivement car il ne voit que Celui qui la maintient, l'Existant, le Vrai, nul en dehors de Lui. Or ce qui n'existe pas par lui-même est pur néant.

*

Mon fils, le Soufi exerce un total contrôle sur son cœur par son Seigneur, de même sur son âme par son cœur, et par son âme sur ce qui en dépend. Ce contrôle parfait est la réalisation initiatique au moyen du Soufisme éminent, [en rapport avec le verset] : « *Ô, vous qui croyez, efforcez-vous de témoigner de la justice en observant vos devoirs envers Allâh* »[39].

Dans son état, le Soufi assume ses devoirs envers les créatures tout comme envers Allâh. Il expose ce qui peut être exposé et dissimule ce qui ne doit pas l'être, exploitant son temps le mieux possible et équilibrant la balance par un esprit « *seigneurial* ».

---

37 Le Cheikh résume ici en une phrase la doctrine de la connaissance initiatique qui, en Islam, affirme la transcendance nécessaire et totale de Celui qui en est l'Objet aux dépends de toute possibilité de persistance des qualités du sujet pour lequel elle s'opère.

René Guénon aborde ainsi cette question dans ses *Aperçus sur l'Esotérisme Islamique et le Taoïsme*, chap 1 : « En toute rigueur, les différences initiales s'effacent, avec « l'individualité » elle-même (*el-inniyah*, de *ana*, « moi »), c'est-à-dire quand sont atteints les états supérieurs de l'être et quand les attributs (*çifât*) *d'el-abd*, ou de la créature, qui ne sont proprement que des limitations, disparaissent (*el-fanâ* ou « l'extinction ») pour ne laisser subsister que ceux d'*Allah* (*el-baqâ* ou la « permanence »), l'être étant identifié à ceux-ci dans sa « personnalité » ou son « essence » (*edh-dhât*). »

Cheikh Moustafâ Abd el-'Azîz – Vâlsan rappelle la lecture particulière que donne le Cheikh el-Akbâr Ibn Arabi du *hadîth* de *Jibrîl*, dans un sens identique : « *fa in lam takoun* », et si tu n'es pas [à toi-même], « *tarâ-Hou* », tu Le vois », faisant ainsi de l'extinction des qualités du serviteur la condition, en principe nécessaire et suffisante, de la connaissance de son Seigneur.

38 L'auteur fait ici une transposition d'une règle fondamentale du droit personnel islamique qui est une illustration claire des applications qui peuvent être faites, lorsqu'elles s'appuient sur une science exacte et qu'elles sont pratiquées avec perspicacité, des sciences extérieures au domaine initiatique. Ce faisant, il exprime donc l'essence du *fiqh* islamique, dont on pourrait peut être dire qu'il n'est autre que la science profonde des statuts, états et activités de l'être humain envisagé dans son intégralité.

39 Al-Mâ'ïdah, verset 8.

Allâh nous a prescrit le Soufisme, en disant : « *mais soyez seigneuriaux puisque vous connaissez le Livre et que vous l'étudiez* ».[40] Ce caractère seigneurial (الربَّانية), selon nous, c'est le Soufisme, caractère qui se rattache, dans le verset, à la notion de science (العمل) et d'enseignement (دراسة) qui s'obtiennent par le Travail, mais le véritable Travail[41].

Le Soufisme est donc ce caractère « *seigneurial* » ; il est également piété et purification ; et ces trois choses indissociables n'en sont qu'une, car il ne peut y avoir de *rabbâniyyah* sans piété, ni de piété sans purification.

Tu peux appeler l'ensemble « bienfaisance-pieuse » (البر) : « *Mais le bienfaisant-pieux est celui qui craint (Allâh)* ». Lis donc les versets de la sourate La Génisse (*al-Baqarah*) ainsi que d'autres, et tu constateras qu'ils concernent tous la qualité des mœurs (الخُلُق) [42].

En effet, le Soufisme est excellence des qualités (خُلُق) [43] : « Celui qui t'est supérieur par ses mœurs, t'est supérieur dans le Soufisme » ; et par suite en tant qu'homme en général, il tire profit, en procure, et accomplit son devoir d'homme, par un esprit supérieur et élevé.

Ainsi, tu entrevois le sens de la parole d'Allâh -Exalté soit-Il : *« En outre, tu es doté de mœurs sublimes. »* (وَإِنَّكَ لَعَلى خُلُقٍ عَظِيمٍ)[44] Car tout ce qui revêt ce caractère sublime dans les affaires du bas-monde et de la religion n'est que la conséquence de mœurs excellentes.

Mon fils, le diable n'a aucun pouvoir sur le Soufi sincère puisque celui-ci s'est réalisé (تحقّق) par la dévotion et l'adoration pure et parfaite, accomplissant ainsi la parole sacrée d'Allâh, adressée au diable : « *En vérité, tu n'as aucun pouvoir sur Mes serviteurs.* » (إِنَّ عِبَادِي لَيْسَ لَكَ عَلَيْهِمْ سُلْطَانٌ) [45]

Ayant su cela, le Chaytân le reconnu ; « *Il dit : je jure par Ta magnificence que je les égarerai tous, excepté ceux d'entre Tes serviteurs qui auront été choisis.* " [46] Et aussi : « *Je les leurrerai en embellissant (à leurs yeux leurs crimes) sur terre, puis je les séduirai tous hormis ceux de Tes serviteurs qui Te sont entièrement dévoués.* » [47] Ainsi la servitude dans l'adoration acquiert le privilège de la proximité d'Allâh « *Gloire à Celui qui fit voyager son serviteur* » [48] et « *Béni soit Celui qui a révélé le Discernement (Fourqân) à Son serviteur* » [49] et « *Il révéla alors à Son serviteur* » [50]

---

40 Âl 'Imrân, verset 79.

41 Cette insistance réitérée sur l'importance et la nature réelle de l'activité que doit rechercher l'initié n'est pas sans rappeler celle de René Guénon.

42 Al-Baqarah-44, Al 'Imrân-92, 177,189, Al Mâïdah-2, Al Moujâdilah-9.

43 *Cf.* supra note 26.

44 Al-Qalam, 4.

45 Al-Hijr, 43.

46 Sâd, 82-83

47 Al-Hijr, 39-40.

48 Al-Isrâ'-1

49 Al-Furqân, 1.

et « *Quel excellent serviteur !* » [51] et enfin « *Il n'est qu'un serviteur envers lequel Nous avons exercé Notre Bienfait.* » [52]

Sache mon fils, et informes-en les gens, que le véritable Soufisme est régi par les dispositions légales du Livre et de la pratique prophétique (أنَّ التصوفَ الحَقَّ مُقَيَّدٌ بأحكام الكتاب والسُّنَّة) ainsi que sur une volonté déterminée [à les appliquer] ; prends garde à ne pas préférer les facilités légales, sauf en cas de nécessité [53]. Car le Soufisme, étant dans son essence science, action, qualités de comportement, pratique d'adoration, effort (جِهَادٌ) et appel, est à l'origine de la Révélation prophétique et des dispositions de la *Charî'ah*, ainsi que tu le vois. Le Soufisme est, comme on l'a dit, « recherche de la Perfection » ; or chez chaque être, quelque soit son rang ou sa position, existe une ou plusieurs imperfections. De là, la nécessité du Soufisme qui, en tant qu'obligation concrète et réelle, incombe à tout le monde, sans exception.

Ceci est notre Soufisme : science sacrée de la Connaissance (علم فقه المعرفة). Le Soufisme des autres ne nous concerne pas, « *chacun étant garant-responsable de son lot* » !

Ainsi, le Soufî est « le Musulman exemplaire » (المسلم النموذجي), représentant l'Homme dans son éminence, s'intégrant à une vie riche en persévérance, en gloire, en exercices spirituels et en actions durables. C'est ainsi que vit le Soufi : le corps avec les créatures (الخَلْق) et l'esprit avec le Dieu-Vrai (*al-Haqq*). La capacité discriminatoire (الفَرْقُ) est sur sa langue et la synthèse (الجَمْعُ) avec son cœur. Il sait qu'il vaut mieux être distrait lors du Travail que de le délaisser complètement ! [54]

---

50 An-Najm, 10.

51 Sâd, 3

52 Zoukhrouf, 59

53 Il s'agit des dispositions régulièrement prévues par la *sharî'ah* qui permettent un allègement dans certaines pratiques rituelles, lorsque des conditions relativement contraignantes rendent une pratique parfaite plus difficile (par exemple : faire ses ablutions, petite ou grande, avec de l'eau tiède plutôt qu'avec de l'eau froide en hiver). Lorsque le choix est possible, et que la nécessité ne l'impose pas, la pratique d'excellence (*ihsân*) consiste à préférer pour soi de s'abstenir des allègements en question afin, d'une part, de respecter la pratique prophétique dans une forme plus parfaite et, d'autre part, de contenir et contrarier les tendances de l'âme individuelle ; il s'agit alors d'une disposition et d'une attitude d'un ordre méthodique général, dont il importe néanmoins de signaler qu'elles n'ont de caractère de contrainte disciplinaire que pour celui qui les applique à soi-même, ou dans le cadre d'une relation de Maître à disciple, ce qui revient en quelque sorte au même.

54 Allusion au *hikam* d'ibn Atâ Allah : *"N'abandonne par le dhikr d'Allâh à cause de ton manque de "présence" avec Allâh quand tu t'y adonnes, car ta négligence à pratiquer Son dhikr est pire que ton état de distraction quand tu pratiques Son dhikr. Or il se peut qu'Allâh t'élève d'un dhikr fait avec distraction en un dhikr fait avec vigilance (éveil), et d'un dhikr fait avec vigilance en un dhikr fait avec "présence", puis d'un dhikr fait avec "présence" en un dhikr pratiqué dans l'absence de tout ce qui autre que Le Mentionné ; "Et cela, pour Allâh, n'est pas difficile". "*

*

Mon fils, le Soufisme est l'« appel d'amour » que les gens ont perdu, perdant ainsi la vérité profonde de l'humanité qui se trouve à l'intérieur dans les enveloppes corporelles.

L'amour est ce qui caractérise le cheminant : il aime Allâh et par conséquent, les créatures d'Allâh. Il les aime par l'amour de leur Seigneur. La conséquence de son amour pour elles est qu'il œuvre et s'empresse pour leur bien et leur intérêt.

Imagine mon fils, une communauté régie par l'amour, la paix, l'indulgence, la facilitation, la souplesse, le dévouement, la sympathie, l'honneur, l'altruisme et l'aspiration aux choses élevées …Comment seraient ses membres ? Et comment évoluerait sa civilisation ?

La violence, la cruauté, l'oppression, la vanité, la fourberie, l'obscénité, la vantardise, la précipitation, la nuisance aux gens sont là des bassesses que le Soufisme ne connaît pas.

Ecoute maintenant, ce que dit le poète Soufi qui chante sur les berges de l'Amour :

« *Le fou vit un chien dans le désert et lui accorda son aide.*

On le blâma alors en lui disant: qu'as-tu donné au chien ?

Il répondit : ne me blâmez pas car je l'ai vu, une nuit, dans le quartier de Layla ! » [55]

Mon fils, les Maîtres du Soufisme, -qu'Allâh soit satisfait d'eux-, ont dit : « *Le secret de la Vérité est manifeste. La science de la Connaissance est érigée. La porte de l'Arrivée est ouverte. Rien ne vous voile hormis la vision que vous avez de vos propres âmes. Alors, l'orgueil s'y est installé, a couvé et a pondu ses œufs, qui ont éclos. Et l'orgueil est l'héritage de Satan.* »

---

[55] On peut lire l'anecdote suivante dans *Durrat el-Asrâr* : « Abu 'Abd Allâh Mohammed le « copiste », dit aussi : « J'étais en train de marcher derrière le Cheikh Abou-l-Hassan qui était sur un palanquin, et je vis deux hommes marchant sous son ombre. L'un dit à l'autre :

— Ô Fulân, j'ai vu Untel mal se comporter avec toi alors que tu te comportais bien avec lui.

— Il est de mon pays, répondit-il, et je dirai comme le poète l'a dit :

« Le fou vit dans le désert un chien envers lequel il se montra généreux et manifesta de l'affection. Les gens le condamnèrent pour ce qu'il avait fait, et lui demandèrent : « Pourquoi as-tu été généreux envers ce chien ? » Il répondit : « Cesse de me blâmer, car mon œil l'a vu, une fois, dans le quartier de Layla. »

Le Cheikh sortit sa tête de la litière et dit :

— Répète ce que tu as dit, O mon fils.

Il répéta alors ces mots et le Cheikh se mit à s'agiter dans son palanquin en disant :

— *« Cesse de me blâmer car mon œil l'a vu, une fois, dans le quartier de Layla ! »*, continuant à répéter cela encore et encore. Puis il lança vers lui un manteau de couleur pourpre en disant :

— Prends-le et mets-le, tu en es plus digne que moi. Qu'Allah te récompense, O mon fils, par des bienfaits à la mesure de l'excellence de ton engagement (*'ahd*). »

Ils ont dit aussi –qu'Allâh soit satisfait d'eux : « *La Voie est claire. La Preuve est indubitable. Le Prédicateur (الدَّاعِي) s'est fait entendre, a exhorté, a convaincu et a réjoui. L'inquiétude, après tout cela, ne provient que de la distraction des âmes, de la victoire des passions et des caprices, et du fait de se sentir supérieur à autrui.* »

Mon fils, le Soufisme a été une révolution contre la prodigalité, la perversion et l'indifférence. Si l'excès littéraliste s'y infiltre, c'est là la nature des choses. Telle est l'histoire des Compagnons qui ont voulu jeûner continuellement et se nourrir à peine, délaisser leurs femmes et leurs enfants, priant jour et nuit par adoration, pour se retirer de la vie mondaine. Mais le Prophète - que la Paix ainsi que le Salut soient sur lui - leur enjoigna de ne pas agir ainsi, les guidant vers la modération (الوسطية) et l'équilibre : « *Nous avons ainsi fait de vous une communauté du juste-milieu* »[56].

Ceci se passait alors que la Révélation avait lieu et durant la vie même du Prophète -qu'Allah prie sur lui et le salue. Mais si les littéralistes et les intégristes s'infiltrent dans le Soufisme, échangent le principe de vivification de l'âme par le fait de la meurtrir et qu'ils préfèrent le mauvais au bon, ce n'est pas dû à un défaut du Soufisme lui-même ; « *le Soufisme est une chose, le pseudo-soufisme en est une autre* ». De même, l'Islam n'est pas responsable du musulman qui dérive (par rapport à la Loi). Le musulman pieux devrait-il répudier sa religion sous prétexte que d'autres ont pris une mauvaise voie ?

Le Soufisme est un appel à la liberté absolue, à la maîtrise totale de l'âme et des envies, de la tentation de Satan, contre toute adoration qui ne soit pas pour Allâh, et contre toute bassesse morale ou intellectuelle, car il est l'origine de l'affranchissement des limitations matérielles et passionnelles ; le Soufî s'est réalisé par la parole : « Il n'y a de dieu qu'Allâh ».

*

Comme tu vois mon fils, le Soufisme est donc, non seulement un appel à l'amour, à la lumière, à la bénédiction, à la pleine générosité (الفيض) et a l'assistance (المدد), mais en plus il est l'appel à la liberté absolue, et le refus de toute dépendance, physique ou morale à quiconque d'autre qu'Allâh [57]. Le Soufisme, mon fils, est la restauration du caractère humain de l'homme qui, l'ayant perdu, était devenu esclave du monde

---

56 Al-Baqara, 143.

57 Rappelons ici cette remarque de René Guénon, à ceux qui dénigrent la fonction de Maître spirituel véritable ou qui, tout en l'admettant, en sont des usurpateurs plus ou moins conscients : « L'initiation doit précisément mener à la conscience pleinement réalisée du « Soi » [qui est le véritable *guru*], ce qui ne saurait évidemment être le fait ni d'enfants en tutelle ni d'automates psychiques ; la « chaîne » initiatique n'est pas faite pour lier l'être, mais au contraire pour lui fournir un appui lui permettant de s'élever indéfiniment et de dépasser ses propres limitations (…) une organisation initiatique n'a que faire d'instruments passifs et aveugles ... " (René Guénon, *Aperçus sur l'Initiation*, chap. *Initiation et passivité*).

matériel, des mauvaises mœurs, des envies obscures et des sombres espoirs. Le Soufisme mon fils, est la restauration de l'intériorité détruite.

Le véritable Soufisme est un appel à la puissance (spirituelle), à la Science, à l'Unicité (التوحيد), à la dignité, à la justice, à l'égalité, à la vivification, à la solidarité, à la complémentarité, à la rénovation, à la créativité, à la souveraineté et au commandement car Allâh a créé le musulman véritable afin qu'il pratique tout cela, ainsi que ce que cela implique et ce qui en découle, en parole, en acte ou comme état intérieur (قولاً وعملاً وحالاً), «*afin que l'Envoyé soit témoin à votre encontre et que vous soyez témoins à l'encontre des hommes* » [58]. Chaque mot cité ci-dessus a une profonde interprétation dont les racines sont le Livre et la pratique prophétique, et les branches la générosité-débordante (الفيض) et l'assistance (المدد).

Ainsi, celui qui a manqué le Soufisme véritable, a manqué le Bien qui ne peut guère être compensé : quel bien peut-il y avoir si la relation entre l'être et le Ciel est interrompue, ainsi que les lumières et les secrets qu'elle implique ?

Les soufis ont ce que les autres ont, mais les autres n'ont pas ce que les soufis ont.

Mon fils, certains peuvent te contredire en citant les paroles de quelques anciens qu'ils n'ont pas comprises. Mais les anciens sont des êtres humains : lorsqu'ils commettent une erreur, ils sont les seuls à en assumer la responsabilité ; « *Nul ne se chargera des péchés d'autrui »*[59].

Mais nous pensons qu'ils voulaient bien faire : les circonstances, certaines vicissitudes ainsi que certaines ambiguïtés les contraignirent à utiliser certains symboles et formules allusives (الإشارة) et les amenèrent à s'exprimer de manière obscure et énigmatique. Tant que leurs paroles supportent une interprétation crédible, et même si ce n'est que sur un seul aspect sur cent, nous ne retenons que cet aspect de foi, par bonne opinion et par l'autorité de la science. Nous laissons le reste à Allâh, car personne n'écrit quelque chose dans l'intention d'aller en enfer. Personne n'a le droit de juger qu'un autre s'est égaré sans une preuve aussi claire et dépourvue d'ambiguïté que sont les rayons du soleil.

Nous croyons aussi que la compréhension des paroles des Initiés (القوم) nécessite des clés qui ouvrent sur des dimensions étendues, car ces paroles sont réservées aux élus parmi les élus. Tant que nous ne les comprenons pas dans leur vraie signification, nous les laissons à Allâh et Lui demandons Son pardon, pour nous comme pour eux, en disant simplement qu'ils ont déployé leurs efforts pour les interpréter correctement mais qu'ils se sont trompés. C'est là notre position, dénuée de tapage, sur la voie de l'amour, du bien et des convenances.

58 Al-Baqara, 143.

59 Al Isrâ, 15.

Mon fils, la fin de tout ce qui bouge est de s'immobiliser et le terme de tout ce qui est existencié est de cesser d'être. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi se meurtrir pour des choses si éphémères ?

*

Nos Maîtres disent que notre compagnonnage initiatique (أُصُولُ صُحْبَتِنَا سَبْعَةٌ) se caractérise par sept fondements :

1. Avoir une aspiration spirituelle élevée (عُلُوُّ الهِمَّة)
2. Préserver le caractère sacré de la personne (حِفْظُ الحُرْمَة)
3. Servir de bonne manière (حُسْنُ الخِدْمَة)
4. Etre déterminé (نُفُوذُ العِزْمَة)
5. Magnifier les bienfaits reçus (تَعْظِيمُ النِّعْمَة)
6. Etre de bon conseil pour la communauté (النُّصْحُ للأُمَّة)
7. Repousser ce qui est vain par la sagesse (دَفْعُ البَاطِلِ بالحِكْمَة).

Ils disent aussi : « *Si le cœur s'habitue à être détourné d'Allâh, il sera accompagné du mépris pour Ses saints.* »

J'ai rarement trouvé chez les ennemis du Soufisme la délicatesse et la douceur de l'Islam, la largesse d'esprit, l'indulgence de la prophétie, la douceur de la sainteté, la bonne foi ou le bon comportement avec les gens ; car tout cela provient de la modestie qui est le fruit des bonnes mœurs.

Ceux-là ont été privés de cette grâce, ils ont donc ainsi le caractère sec, le cœur assombri, l'esprit cruel, antipathique, ténébreux comme un vulgaire gardien de prison ou un bourreau, car ils sont dépressifs et complexés, et envient les croyants.

Ils sont prêts à exploser d'orgueil, tant ils se considèrent supérieurs aux autres, décrétant pour eux-mêmes qu'ils sont infaillibles et qu'ils sont les garants du Paradis. Ils se prennent pour des guides de la religion de Dieu, comme s'ils étaient les seuls à la connaître ; et ce, à l'exception d'une minorité qu'Allâh a épargné.

Allâh sait que nous les plaignons pour la calamité qu'Il leur a infligé. Nous avons pitié pour eux, car il est certain qu'il y a du bien en eux, dont nous espérons qu'il prendra l'ascendant sur leur comportement, « *et ceci n'est pas difficile pour Allâh* ».

En général, les gens ne cherchent pas Allâh et le Paradis par ce que d'autres tiennent pour valable mais par ce qu'ils tiennent eux-mêmes comme valable. S'ils ont raison, la récompense sera double et s'ils ont tort, elle sera unique. Il est auprès d'Allâh un surplus de récompense (وعند الله مزيد), [dont] chacun reçoit selon son intention (ولكل امرىء ما نوى).

Mon fils, ceci n'est qu'un aperçu à la marge du Soufisme et j'espère y revenir avec toi si ma vie est assez longue, car c'est un sujet sans limite, complexe et saisissant.

Comme les Maîtres le disaient, je dis : « Si ceux qui commettent des fautes étaient muets, nous ne nous serions pas adressé à vous. Si les péchés avaient une odeur, aucun de nous ne se serait approché de l'autre… »

Je terminerai en demandant pardon pour moi, pour vous et pour les musulmans.

Traduction collective.

Annotations et commentaires de
Mohammed Abd es-Salâm
Khâdim et-Tarîqah

*
* *
* * *